



Musée d'Auvergne

M é t i e r s & T r a d i t i o n s

LA GAZETTE

BULLETIN N° 1

MARS/AVRIL 2019

Le Musée est ouvert tous les samedis après-midi de 14 h 30 à 18 h 00

Les autres jours sur RDV

Ouvert en juillet et août du mardi au samedi (10h-12h et 14h-19h)

La vie de l'association

Le mois dernier, nous vous avons fait découvrir notre nouvelle publication, vos retours sur ce numéro « 0 » nous incite à poursuivre notre aventure, nous parlerons de l'association, des trésors du Musée, restaurés ou non, des bénévoles, de nos actions dans la ville.....Toujours pour vous donner l'envie d'en savoir plus sur notre musée, sur nos « vieux outils », nos métiers d'autrefois.

Le déménagement a commencé, calèches, cabine téléphonique d'un autre temps, ont désormais trouvé leur place dans les garages de l'ancienne gendarmerie mis à la disposition par la municipalité. Et dans ce cadre, vous pourrez bientôt voir passer dans la ville notre corbillard.

Inaugurée le samedi 13 avril à 16h, l'exposition sur les rabots s'est ouverte le samedi 6 avril et se poursuivra jusqu'à la fin du mois.

Nous avons reçu de nombreux dons depuis ce début d'année et nous remercions vivement tous nos donateurs. Et, tout particulièrement PASCAL Flavien de Gratentour qui vient de faire don au musée d'une multitude d'objets de différentes tailles, boulines, jougs, crics de charrette et une originale « cruche politique » datant de la guerre de 14.

Marcel Afflard

« L'âge n'a pas d'importance, sauf si vous êtes un fromage ou une bouteille de vin. »

- Inconnu

Dans ce numéro

- La vie de l'association.
- Le déménagement vers les garages.
- Les enfants d'Auvergne ont écrit...
- Visite des collégiens Allemands.
- Sabotier : un métier.
- Un outil, une histoire...le boulin
- Parlons patrimoine : la chapelle du château
- Le saviez vous ? Histoire de la ville 1ère partie






Avril 2019 - Exposition sur la menuiserie
LES RABOTS
Ouvert tous les samedis après-midi



Vous croyez connaître les rabots, ces outils utilisés par bien des métiers ?

Mais savez vous ce qu'est un **riflard**, un **guillaume**, un **jabloir**, une **guimbarde**, un **bouvet doucine**, un **wastringue**...?

Vous le saurez en venant les découvrir au musée.

Vous serez étonnés par les formes qu'ils peuvent prendre, loin du classique rabot que tout le monde a déjà vu (et peut-être utilisé).










Ne pas jeter sur la voie publique.

La Gazette est **GRATUITE** et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auvergne, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'Office du Tourisme et chez certains commerçants.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Le déménagement vers les garages



Le déménagement des outils et autres charrettes, chaises, etc... par Marcel, Denis, Robert, Guy, Jean François, Jean-Pierre a commencé.

Les différents objets accumulés depuis des années sous les hangars de Notre Dame ont donnés beaucoup de travail à nos amis. La traversée d'Auterive s'est effectuée sans incidents et divers objets ont pu être amenés dans les différents garages de l'ancienne gendarmerie Rd 820 ...on aurait dit l'ouverture de la tombe de Toutankhamon (sans les trésors). Plusieurs voyages seront nécessaires et Bertrand pourra fournir encore de belles photos témoin de ce passé riche et laborieux.

Jean-Pierre Mons

13 Octobre 1914

Chère Mère

Je suis enfin arrivée à Bon port, le 10 octobre 1914, 9 heures de ce long trajet. Ils m'ont mis au poste de Sous-Chef. Et mon numéro de régiment est le 10 357. Moi je vais très bien et je me demande si tu vas bien. Tu me manques beaucoup. La vie est plutôt mieux que sur le front. Nous recevons plein de soldats gravement blessés ou malades. Les soldats qui savent qu'ils vont mourir et qui ils sont contagieux sont envoyés en quarantaine. Certains soldats meurent dès qu'ils sont arrivés. Sinon je me demandais ce que toi et la boutique de venier. Certains camarades sont morts car ils avait succombé aux maladies et n'en pouvais plus de ne pas voir leur famille. Je tousse très souvent et je vomis, j'ai des maux de tête très puissants. Mon poste est un des plus dangereux car je prends les cas les plus graves. J'ai peur que moi aussi je tombe malade. Si je ne reviens pas je l'aurais donné tout l'argent, il sera dans notre coffre, à la banque. La fille à toi qui t'aime et t'aimera toujours. Lucie.

Debatit. Marish
CM2 B
Michelet

"Les enfants d'Auterive ont écrit.." comme nous l'avions annoncé dans notre 1er numéro, voici une nouvelle lettre que les enfants du CM2 de l'école Michelet avec leur maîtresse Stéphanie ont écrit en se substituant aux poilus ou à leur famille.

Jean-Pierre Mons

Visite des collégiens allemands...

Le 22 mars dernier, nous avons reçu une classe de jeunes collégiens allemands. Les échanges entre notre ville et Hermansburg en Allemagne ont débuté par les correspondances entre les collégiens des deux pays à l'initiative des enseignantes, Mme Laffont à Auterive et Mme Masreck à Hermansburg.



Le jumelage entre les 2 villes a été signé en 1979 par André Sagné, maire d'Auterive.

Martine Loubies
Comité de jumelage



Sabotier : un métier

L'origine de l'apparition du sabot reste méconnue, nous savons qu'avant le Moyen-âge, l'homme se chaussait de semelles de bois constituées de peau, dites « **Socques** ». Le terme apparaît aux environs du XI^e, issu probablement de la contraction du mot "savate" (venant de l'arabe "sabatte", danse bruyante) et de "bot" (masculin de botte), donnant le verbe "çaboter", signifiant heurter. En occitan, nous avons le verbe "sabar" (frapper le bois pour en détacher des morceaux) venant de "saba" (la sève) "frapper le bois à la montée de la sève pour en défaire l'écorce". Mais "esclop" était le plus employé et au XVI^e s. apparaît le mot "sabotier".

Entre 1480 et 1520, le sabot était généralement fabriqué par les bûcherons, constitué d'une seule pièce évidée et travaillée avec des outils qui ne changeront plus jusqu'à sa disparition au milieu du XX^e s. Le bois utilisé provenait du Bouleau (léger, résistant et bon marché), du Peuplier noir (tendre, léger et plus solide). L'Orne, le Frêne et le Pin Sylvestre (surtout dans les Vosges) étaient aussi utilisés. Le Noyer, Pommier, Poirier et Cerisier étaient réservés pour les pièces de luxe (légers et décorés).

Les premiers sabotiers évoluaient au contact direct avec la matière première en pleine forêt, vivant dans des cabanes ou des huttes, puis dans les villages et les villes. Chez les plus pauvres, un des membres de la famille réalisait les sabots, de façon grossière avec des outils réduits.

Trois temps étaient nécessaires après le choix du tronc (partie allant jusqu'aux premières branches, mesurée en pouce) : la taille avec la **Doloir** (hachette de sabotier) sur le **Billot**, pour dégrossir la bûche, l'**Herminette** pour lui donner sa cambrure. Avec la **Plane**, le sabotier assis sur son banc, finalisait l'ébauche en lui donnant sa forme. Le creusement s'effectuait avec les **Vrilles**, le sabot calé dans l'établi (ou encoche), qu'il élargissait avec les **Cuillers** de différentes côtes. La **Tarière** augmentait le creusement, finalisé avec la **Rouanne** et le **Dégorgeoir**. La semelle interne était évidée et aplanie au **Boutoir**. La **Grateresse** et la **Ruine** terminaient les contours intérieurs et le **Paroir** (de 9 ou 12 de côte) dressait la semelle (finie à la **Rainette**), les bords extérieurs et le dessus du talon (fini au **Paroir talonnière**). Après le parage, durant 3 à 5 mois, les sabots étaient entreposés pour le séchage, semelles vers le haut, à l'abri du vent et des chocs thermiques. Les sabots de luxe étaient décorés avec plusieurs variétés de **Gouges**, **Rainettes** ou **Roulettes** de 10 à 15 cm, puis vernis.

..." Malgré la concurrence de la Galoche (milieu XIX^e), le sabot resta un élément indispensable pour une partie de la population, dont certains allaient pieds-nus la plus grande partie de l'année. Même si la machine à sabot fait son apparition dans les années 1841 la saboterie mécanique ne dépassait pas celle à la main, (7 seulement existaient en Haute-Garonne en 1932). Dater la fin de l'utilisation du sabot reste difficile, probablement supplanté par le port de la chaussure de cuir et l'arrivée de la semelle de "gomme".

Auterive comptait en 1896 quatre sabotiers : Antoine Soula, Jean Longarre, Honoré Joly et Pierre Belbèze ; en comparaison, 8 cordonniers avaient également pignon sur rue, preuve que la chaussure de corde ou de cuir n'avait pas encore eu raison de l'esclop. Les bateliers auterivains évoluant sur l'Ariège, préféraient le sabot de Peuplier réputé pour sa stabilité sur sols humides. Vous pouvez découvrir les différents outils cités ainsi qu'une belle collection de sabots au Musée.

Un Outil, une Histoire...

L'intérieur du colombier, espace imparti aux pigeons, est divisé en nichoirs appelés **BOULINS**.

Chaque boulin est le logement d'un couple de pigeons. Il peut être en pierre, brique ou torchis et installé lors de la construction du colombier ou être en poterie, en osier tressé en forme de panier ou de nid.

Des carreaux de faïence en couleur sont scellés sous les boulines afin d'empêcher les rats de monter dans les nids de pigeons. (À voir au musée)

À Auterive, nous pouvons en voir encore quelques-uns, il suffit de se promener dans la vieille ville le nez en l'air, ou de sillonner la campagne environnante.



Le boulin

Saviez-vous qu'au Moyen Age, les pigeonniers étaient un signe extérieur de richesse ?

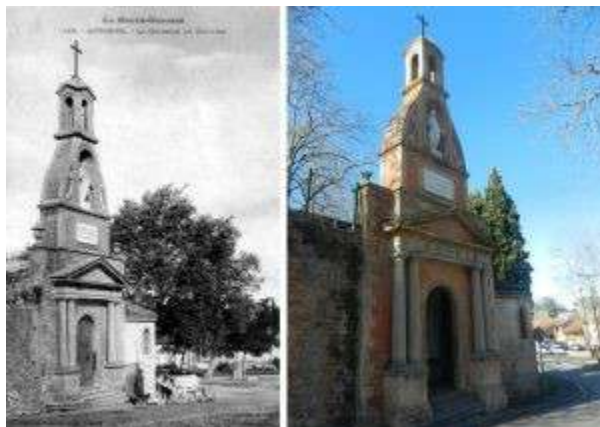
Les pigeonniers sont surtout réservés aux seigneurs et à ceux qui possèdent des terres. En effet, la fiente de pigeon, appelée colombine, produit un engrais d'excellente qualité pour fertiliser les champs, grâce à sa riche teneur en azote et en acide phosphorique. Le nombre de ces boulines est règlementé en fonction de la surface du fief de son possesseur. Ainsi, plus le pigeonnier compte de boulines plus le seigneur possède de terres et donc plus il est riche.

Explications de Robert Covolo—Photo JF Frontère
Ressources : Wikipédia, site internet « J 'M mon patri-moine »

Un Seigneur d'Auterive, partant pour la Croisade en Orient, fit construire sur la porte nord de la cité – *la porte du Château* – une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-la-Garde, pour protéger la ville en son absence. Le Noble Seigneur ne revint pas de la croisade, *mais le soir, dans la chapelle du Château, on entendait, comme chanté par des voix surhumaines, un cantique qui se terminait par ces mots : « Gardienne attentive, Protège Auterive. »*. La chapelle fut détruite pendant la croisade contre les albigeois, de même que le bastion carré du Château qui, de ce côté, défendait la ville.

La paix revenue dans notre cité, on reconstruisit la porte nord. *Un matin, sous un pied de sureau fleuri, les ouvriers occupés à la reconstruction des murailles trouvèrent, étendue, une statue de la très sainte Vierge, modeste statue de bois que les ouvriers portèrent pompeusement dans la grande église d'Auterive. Les habitants, vivement touchés de ce don du ciel, se souvenaient des récits que leurs pères leur avaient racontés sur la protection dont la ville avait toujours fait l'objet de la part de Notre-Dame-de-la-Garde. Mais le surlendemain : surprise, la statue miraculeuse avait repris sa place, sous le sureau. Alors on éleva sur la porte nord une petite chapelle consacrée à Notre-Dame-de-la-Garde. La chapelle subit d'autres dommages à la révolution, mais encore, quoique privée d'appui, cette sainte image resta à sa place.*

De l'ancienne chapelle il ne subsiste rien aujourd'hui. En 1858, le Maire d'Auterive et son Conseil Municipal, *décide de réparer le mur du château dont l'angle menace ruine*. En même temps l'autorité ecclésiastique fait part d'un projet d'érection d'une chapelle dédiée à la Vierge, qui existait autrefois en ce lieu. Ce qui fut fait en 1859. De nombreux ex-voto ornaient les murs. Parmi eux figurait un tableau qui, d'après la légende, *rappelait le miracle d'une noble dame venant à Auterive pour prier la Sainte Madone du Château qui fut miraculeusement sauvée quand, traversant à gué l'Ariège à cheval, elle fut précipitée dans un gouffre sans fond. Un ange – dit-on – guida le cheval et sa noble monture sur la berge opposée. La suite de cette châtelaine fut témoin de ce miracle, qu'on attribua à Notre-Dame-du-Château*. Placée à une entrée de la ville comme à l'époque médiévale, la chapelle est toujours là, surmontée de la statue de la Vierge annonçant : *« Ils m'ont établie Gardienne de leur cité. »*



Il n'y a pas si longtemps on y bénissait les animaux. Aujourd'hui encore, pour le 15 août, des paroissiens s'y rendent en procession et en chantant.

Sources : L. Latour, archives municipales, source photos : site internet de la ville d'Auterive Nicole RISBEC. Avril 2019.

Le saviez-vous ? Histoire de la ville 1ère partie

Le christianisme s'implanta très tôt à Auterive ainsi qu'en témoignent les très beaux sarcophages paléochrétiens trouvés à St Martin de Luffiac, conservés aujourd'hui au musée Saint Raymond de Toulouse, dans l'exposition permanente.

Au début du XVème, l'un de ces nouveaux seigneurs, Jacques Ysalguier, se montra si tyrannique qu'il ne tarda pas à entrer en conflit avec les habitants et les consuls de la ville. Ces derniers cherchèrent à obtenir la protection d'un seigneur plus puissant, le **Comte de Foix** à qui ils cédèrent leur part de seigneurie. Cette donation confirmée par le roi en 1425 permit aux Comtes de Foix de prendre le titre de Barons d'Auterive.

Source : site internet CCBA OT

AUGUSTE Pérusin
Entreprise Générale de Bâtiment

SARL AUGUSTE PÉRUSIN
Entreprise Générale du Bâtiment
ZI Voie Héraclès - 31190 AUTERIVE
TEL 05.61.50.55.60
FAX 05.61.50.87.12
E-mail : info@perusin.com

weldom
ensemble c'est mieux

le plaisir de Bricoler le plaisir de Décorer le plaisir de Jardiner

87 E Rte de Toulouse - 31190 AUTERIVE
www.weldom.fr/auterive
Tel : 05 34 28 11 50

Banque, Assurance, Téléphonie Mobile

UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.

Crédit Mutuel
CM AUTERIVE
168 Route de Toulouse
Tél : 05 31 42 23 90 - mail : 0223430@creditmutuel.fr

Sources photos : La dépêche DU MIDI, les auteurs des articles, les adhérents du musée. Ressources articles : «Le déclin du sabotier et de quelques autres métiers» «L'Auta, que bufo un cop cado mès» «Dénombrement 1896, Auterive» «L'industrie des sabots et galoches en France et particulièrement dans le Sud-ouest» «Revue géographique des Pyrénées et du Sud-ouest» «Folklore du Lauragais». wikipedia

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions

Rue Camille Pelletan -31190 Auterive

musee.auterive31@gmail.com—www.musee-des-vieux-outils.org

Directeur de la publication : Marcel Afflard, Président

Nous contacter : Marcel Afflard 06 38 44 26 68

Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46